

Période 1

Atelier de lecture (pp. 6-7)

Les objectifs

■ Ce premier « Atelier de lecture » touche à la spécificité de la lecture des textes littéraires. Les éléments qui seront dégagés concourent à la compréhension du texte littéraire et au plaisir qu'on peut y prendre :

- l'identification du genre ;
- la reconnaissance d'éléments qui parcourent la tradition littéraire : mythes et grands problèmes humains.

Rappelons que, comme dans les classes précédentes, les « Ateliers de lecture » de *L'Île aux mots CM2* ont pour but d'explicitier des connaissances et des stratégies utiles pour mieux lire, connaissances et stratégies à réinvestir dans les multiples situations de lecture rencontrées par les élèves.

Belle des eaux

Le texte

■ Dans cette pièce de théâtre, Bruno Castan a repris assez fidèlement l'argument du conte de Madame Leprince de Beaumont, *La Belle et la Bête*. Jean Cocteau en avait aussi proposé une célèbre version cinématographique. On peut lire d'autres pièces de B. Castan inspirées par des contes traditionnels : *Neige écarlate* ou *La Fille aux oiseaux*...

Commentaires et démarche

Avant de faire lire silencieusement cette scène, résumer le début de la pièce (ou, si l'enseignant s'est procuré l'ouvrage, il peut procéder à une lecture des scènes précédentes).

J'identifie le genre d'un texte

1 La réponse s'appuie sur les connaissances antérieures des élèves, qu'il s'agit ici de systématiser et d'organiser pour arriver au contenu de l'encadré qui suit.

Je reconnais une histoire connue

2 *La Belle et la Bête*.

3 Ce sont les intentions des personnages qui organisent tout récit (fût-il présenté comme ici sous la forme d'un dialogue théâtral). La Bête aime Belle et voudrait se faire aimer d'elle. Peut-elle y parvenir ?

4 Si les élèves ne connaissent pas cette célèbre histoire, faire formuler des hypothèses, sans y passer trop de temps. Dans tous les cas, donner le dénouement de l'histoire, par exemple en procédant à une lecture magistrale de la fin de la pièce. C'est sur la reconnaissance d'une histoire connue qu'il s'agit d'insister (et sur le plaisir que cela peut procurer).

Évoquer d'autres histoires célèbres qui ont souvent été reprises par la littérature ou le cinéma : par exemple les nombreuses versions du *Petit Chaperon rouge*. On y reviendra dans l'unité 2.

Je reconnais une figure littéraire

5 « Monstre » (l. 26), mais aussi « Bête », à plusieurs reprises.

6 L. 13 et 14, l. 22 et 24, l. 28.

7 « Je suis une Bête ». Pour mieux répondre à la question, faire lire la réplique oralement, en variant le rythme et l'intensité de la voix. Plusieurs interprétations peuvent ainsi être proposées : regret, honte, fatalisme... Toute la palette des sentiments de la Bête peut être traduite par cette réplique : que ressent-on, quand on est laid et sauvage et qu'on est amoureux d'un être inaccessible ?

8 Un texte littéraire fait penser à beaucoup d'autres qui présentent des situations humaines semblables (ce qu'on peut appeler des « figures littéraires ») : le « ver de terre amoureux d'une étoile » (comme dans *Ruy Blas* de V. Hugo ou *Manon des sources* de M. Pagnol...), la crainte d'être dévoré (comme dans le *Petit Chaperon rouge*, les histoires d'ogre ou des mythes grecs comme celui du Sphinx...), les métamorphoses (de la mythologie grecque à Kafka...). Lire la littérature, c'est notamment classer mentalement les textes dans diverses catégories...

L'enseignant peut faire appel aux souvenirs des élèves, mais il ne doit pas hésiter à apporter lui-même ces éléments culturels pour créer ces réseaux de références littéraires communes.

1 Histoires d'amitié

Présentation de l'unité

■ Cette première unité de l'année va permettre de réactiver des compétences se rapportant au récit, et tout d'abord de retrouver des repères : des personnages qui vivent, qui parlent, dans des lieux, à des moments donnés. Le thème de l'amitié amène aussi le lecteur à réagir, à prendre position, à s'exprimer.

Des textes à lire

La Grenouille (pp. 8 à 10)

Le texte

■ Cette histoire d'amitié est aussi une histoire de dispute et de bagarre (voir *L'île aux mots CM1*, unité 11). C'est dans une situation difficile, où il faut prendre parti, que se manifeste l'amitié. Le texte amènera inévitablement à suivre le narrateur, à s'identifier à Tom et à prendre la défense de la Grenouille. Il offre d'autres pistes de discussion au-delà même des questions posées dans le manuel, sur la vie de Daniel, sur les raisons de son attitude, sur ses difficultés scolaires, sur sa solitude et sa souffrance, sur son rapport à la nature. La fiction peut être un tremplin pour aborder des problèmes de société.

Comprenons le texte ensemble

1 Les personnages mis en scène sont :

- Daniel, dit « la Grenouille » (il dessine toujours des grenouilles) ;
- Tom, appelé « l'Amerloque » par Daniel (à cause de la consonance de son prénom), le seul à manifester à celui-ci de l'intérêt et de l'amitié. Tom est aussi le narrateur ;
- les élèves qui prennent une place importante dans le conflit (Guignard, Mérignac, Tic-Tac) ;
- monsieur Cabrol, l'instituteur.

2 La première partie de l'histoire se passe dans la cour de récréation, la seconde au bord du ruisseau.

3 a) Dans la cour de récréation :

- la provocation ;
- le conflit ;
- l'intervention de Tom, puis de monsieur Cabrol.

b) Au bord du ruisseau :

- l'arrivée surprise de la Grenouille ;
- la découverte des poissons ;
- la disparition rapide de Daniel.

4 Tom essaie de séparer les combattants mais, ne pouvant y parvenir ni par ses paroles ni par ses gestes, il y renonce.

– **Je donne mon avis** Daniel (la Grenouille) se sent inférieur aux autres parce qu’il ne sait ni lire ni écrire. Il se sent rejeté et s’exclut du groupe dont il est la cible. Ses réactions sont vives, désordonnées, et il perd vite le contrôle de lui-même. Guignard est provocateur. C’est le moins sympathique du groupe, sans doute celui qui comprend le moins Daniel. Mais au départ, « ce n’est jamais méchant », dit le texte (l. 6). Mérignac suit, il manque certainement de courage mais il essaie néanmoins d’aider Tom et Tic-Tac à séparer les adversaires quand cela prend mauvaise tournure. Tom est bien sûr le plus sympathique, celui qui comprend, qui manifeste de l’amitié. On peut cependant s’étonner qu’il ne soit pas intervenu plus tôt dans le conflit pour prendre la défense de la Grenouille. Les élèves auront là l’occasion d’exprimer leurs points de vue. La discussion peut déboucher, à partir de ce « cas », sur un moment d’éducation civique (comment gérer les conflits, au-delà du « qui avait raison ? »).

5 Il l’amène voir « ses » poissons, dans un endroit secret qu’il n’a sans doute jamais montré à quiconque.

6 Plusieurs passages montrent le caractère de la Grenouille :

- « il se tient là comme pour se protéger des autres » (l. 2-3) ;
- « la Grenouille réagit au quart de tour » (l. 7) ;
- « il a dû avoir drôlement mal. Sans un mot... » (l. 11) ;
- « lorsqu’il est énervé, ses gestes sont très maladroits » (l. 18-19) ;
- « la Grenouille n’est pas revenu en classe » (l. 36) ;
- « la Grenouille n’a pas émis le moindre commentaire » (l. 50) ;
- « rien, rien et rien. Il avait disparu... » (l. 72).

Il est peu bavard, il ne répond pas aux questions, il fait des phrases très courtes.

– **Je donne mon avis** La question ouvre le débat. Au-delà de Tom et de la Grenouille, les avis et les témoignages trouvent leur place sur un thème essentiel à cet âge. La discussion peut conduire à distinguer « être ami » et « être copain » et à insister sur la durée, la confiance, les secrets partagés, le fait de pouvoir compter sur l’autre, etc.

Question supplémentaire

Pourquoi la Grenouille n’est-il pas revenu en classe ? se demande le narrateur à la ligne 37. À quelles explications pense-t-il (l. 38 et l. 48) ? Sont-elles les bonnes ? Selon toi, quelle peut être l’explication ?

Mon meilleur ami (pp. 12 à 14)

Le texte

■ Cette histoire va sans doute surprendre les lecteurs : la solitude pousse Paul à « se fabriquer un meilleur ami imaginaire ». Dans ce récit d’une amitié très singulière, la fiction et la réalité se mêlent à tout instant. Le narrateur, Paul, entraîne le lecteur dans sa construction imaginaire, décrivant, expliquant, justifiant l’existence de son ami, dialoguant avec celui-ci.

■ Ce texte peut être l’occasion de débats ou de témoignages sur l’amitié, sur le choix de l’ami(e), et à l’inverse sur la solitude. Des pistes d’écriture sont ainsi offertes.

Comprenons le texte ensemble

- 1 Paul est le narrateur. Son meilleur ami est né de son imagination.
- 2 Il communique avec son ami par des messages discrets, la nuit, quand tout le monde dort, pour ne pas être entendu.
- 3 Un SOS est un message en morse. Il a été retenu comme message de détresse en raison de la simplicité du codage de ces trois lettres (trois points, trois traits, trois points). Paul lance un SOS parce que son ami répondra peut-être mieux à un message codé.
- 4 Paul imagine son ami grand, fort, faisant du judo et du karaté, accompagné d'un grand chien blanc à longs poils (l. 41 à 44).
- 5 Cet ami est discret : juste un peu de bruit et un souffle indiquent sa présence. Il est présenté physiquement (sa taille, sa force), il parle, il raconte ses mésaventures. À la fin du texte, il est présenté comme un élève. Les détails apportés renforcent l'impression qu'il existe vraiment.
- 6 Paul n'a guère confiance en lui, sans doute parce qu'il ne parvient pas à avoir un ami. Il craint « d'être trop minable pour avoir un meilleur ami en vrai » (l. 2-3), il se voit petit (« moi, je ne suis pas très grand », l. 43), faible (« avec mon gabarit de fourmi et mes biceps numéro zéro », l. 70). Il se sent mal aimé par son institutrice (l. 61-62 et 74).
- 7 Les différents titres sont possibles et permettent d'ouvrir le débat sur l'amitié, la solitude ou le récit d'aventures imaginaires.

— **Je dis le texte** Faire varier le rythme et l'intensité des voix. Par exemple, pour opposer les points de vue des deux garçons, prêter à l'un une voix faible et l'autre une voix forte, puis inverser. Comparer les effets obtenus.

Je lis en réseau (p. 15)

1 Un poème

Cette lettre sous forme de poème a été écrite par l'écrivain belge Béatrice Libert. Elle file la métaphore du mauvais temps pour peindre la solitude affective, la douleur, les soucis (v. 1 à 6). Insister sur la métaphore finale (v. 7-8) : quelle définition donne-t-elle implicitement de l'amitié ?

2 Une œuvre complète... et d'autres histoires d'amitié

Quatre histoires d'amitié : trois romans et un album (*Moi et rien*). Le lion d'*Oscar*, le livre dont nous proposons de procéder à la lecture complète et accompagnée, peut être considéré comme un ami imaginaire à la manière de celui de Paul. Mais, si ces deux livres ont en commun la quête d'amitié du jeune personnage, leur tonalité est très différente. *Oscar* est un récit énigmatique, à la limite du merveilleux et du fantastique.

Expression écrite et orale

■ Sur le thème de l'amitié, une activité unique d'écriture d'un récit est proposée, en trois étapes : une planification préalable (quelle situation raconter, les moments de

l'histoire), puis développement des détails à partir de cette trame, d'abord oralement, puis par écrit.

J'écris le scénario d'une histoire d'amitié (p. 10)

Un ami c'est quelqu'un sur qui on peut compter, à qui on peut parler, que l'on comprend... Le texte de Gilles Fresse, l'histoire d'amitié entre la Grenouille et Tom, en donne l'illustration. Des témoignages oraux des élèves le confirmeront.

Après ce travail préparatoire collectif, l'activité individuelle s'effectue en deux temps :

- une phase de recherche qui permet de retrouver, en faisant appel à l'expérience personnelle, le personnage ami, le lieu, le moment, les circonstances ;
- une phase d'écriture où il s'agit de mettre en mots et en phrases la suite des actions et des événements ramenés précédemment à la mémoire. Ce scénario constituera la trame du texte qui sera rédigé ensuite.

Je raconte une histoire d'amitié (p. 15)

Ce passage par l'oral permet d'une part de tester la cohérence du scénario (et donc de corriger les incohérences éventuelles), d'autre part de s'essayer à raconter en détails les moments de l'histoire, de manière à retenir l'intérêt de l'auditeur. À l'oral, les réactions de l'auditoire permettent de se rendre compte immédiatement de l'effet produit. Les élèves peuvent ainsi mieux comprendre que rédiger l'histoire ne consiste pas à énumérer une suite d'actions. L'histoire doit être suffisamment explicite pour que le lecteur puisse bien se représenter les personnages, le lieu, la scène. Le récit doit être vivant pour retenir l'intérêt et l'attention.

Travailler par binômes ou bien collectivement (dans ce cas, deux ou trois élèves proposeront leur récit oral à la classe).

J'écris une histoire d'amitié (p. 15)

L'activité doit être individuelle pour mieux cerner les besoins et les aides à apporter à chacun.

Pour bien écrire

Je situe les personnages et l'action (p. 11)

Commentaires et démarche

La présentation d'un personnage ne vise pas sa description exhaustive. Faire remarquer qu'elle ne prend en compte que les traits les plus marquants de l'aspect physique et du caractère. Dans le récit, il est essentiel de situer les personnages en précisant les rapports qui existent entre eux.

Présenter les personnages

– J'observe

Le texte met bien en évidence le rapport entre Daniel et Tom, et le comportement de la Grenouille qui échappe parfois à la compréhension de Tom.

– Je m'exerce

L'ensemble du texte est une description de l'institutrice. L'impression générale pourrait être donnée en trois mots : ravissante, douce et adorée de tous.

Indiquer le lieu et le moment de l'action

– J'observe

La présentation du cadre (lieu, moment) en début de récit est indispensable au lecteur. Faire remarquer la manière de présenter le village de Rivesacq, la maison de Tom.

– Je m'exerce

Par exemple : Cawdour Road tournait doucement au milieu de la côte et le numéro 25 était sur la droite. Le réverbère le plus proche était à cinquante mètres, mais on pouvait discerner facilement le numéro 25, un pavillon avec un jardin de taille moyenne entouré d'une haie, comme toutes les autres maisons de la rue. La porte d'entrée était vitrée et il y avait de la lumière dans une pièce.

Je rends mon récit vivant (p. 16)

Commentaires et démarche

L'introduction du dialogue ne sert pas seulement à rendre le récit plus vivant, elle permet de le faire progresser, de faire rebondir l'action, de situer les personnages les uns par rapport aux autres.

L'emploi d'un registre de langue familier, courant ou soutenu précise la nature de ces relations entre les personnages : il renseigne sur le lien social, sur la situation de communication.

Faire parler les personnages

– J'observe

- a. Les frères n'arrivent pas à dormir.
- b. Le lecteur s'attend à un exploit du jeune héros, digne d'un « grand ».

– Je m'exerce

Peu à peu, je me suis mis à en avoir assez de devoir tout inventer. Je le lui ai dit.

« J'en ai marre de tout inventer. »

Il aurait eu l'air triste, j'aurais hésité, mais il a fait le fanfaron, et ça m'a énervé. Je l'ai menacé.

« Tu n'as pas l'air de te rendre compte, mais si je voulais, je pourrais te dénoncer...

– Tu dénoncerais ton meilleur ami ? »

Donner son langage à chaque personnage

– J'observe

Dans cet extrait du dialogue (l. 74), c'est Paul qui parle. L'auteur a donné à son personnage un langage d'enfant, en lui faisant employer l'expression « il me traite » (dans le langage courant, « traiter » s'emploie avec deux compléments : on traite quelqu'un de nullard ou d'imbécile...).

D'autres passages où l'auteur donne au narrateur ou aux personnages un langage familier : l. 9, 16, 18-19, 56.

– Je m'exerce

Faire d'abord identifier les personnages de l'illustration qui sert d'appui (se connaissent-ils ?), la situation (que s'est-il passé ? qui prononce cette réplique ?).

Pour améliorer mon texte (p. 17)

Je choisis mes mots

Trouver d'abord à quels sens correspondent les verbes et les adjectifs, puis compléter ces listes. Certains verbes peuvent figurer dans plusieurs listes.

1. la vue : distinguer – percevoir – apercevoir – deviner – discerner – entrevoir – guetter – contempler.

l'ouïe : distinguer – percevoir – guetter.

l'odorat : sentir – renifler – humer – flairer.

le toucher : sentir – saisir – tâter – palper – effleurer.

2. la vue : sombre – clair – obscur – noir – brillant.

l'ouïe : fort – faible – strident – aigu – grave.

l'odorat : parfumé – odorant – nauséabond – poivré.

le toucher : lisse – rugueux – doux – piquant – moelleux.

J'étudie la langue pour mieux écrire

Il est important, en début d'année, de rappeler qu'un premier brouillon de texte demande toujours à être relu et amélioré. Cette phase de réécriture, comme dans les volumes précédents de *L'Île aux mots*, est proposée dans chaque unité. La rubrique « J'étudie la langue pour mieux écrire » propose des passerelles avec la partie *Étude de la langue* du manuel afin de faciliter la mobilisation des connaissances sur la langue lors de la phase de relecture-réécriture. La rubrique « Je lis et je réécis » permet de mettre en œuvre les connaissances sur les textes construites dans les pages « Pour bien écrire » et « Je choisis mes mots » de l'unité.

Je relis et je réécis

La phase de relecture par d'autres élèves permet de vérifier la cohérence du récit et d'apporter les rectifications nécessaires.

La seconde phase est individuelle et vise la réécriture.

Ce guide de relecture-réécriture renvoie aux compétences exercées dans les rubriques « Pour bien écrire ».

2 Où sont passées les fées ?

Présentation de l'unité

■ Cette unité propose l'intégralité du conte de Charles Perrault, *Les Fées*, puis un extrait de la version que Pierre Gripari propose de la même histoire, *La Fée du robinet*. En plus du plaisir qu'ils prendront à découvrir ces deux contes, les élèves reconnaîtront dans le second les éléments (situation, personnages) adaptés ou empruntés au premier.

Des textes à lire

Les Fées (pp. 18 à 20)

Le texte

■ Introduire la lecture du texte en évoquant d'autres contes de Perrault connus des élèves (*Le Petit Chaperon rouge*, *Le Chat botté*, *Le Petit Poucet*).

■ Le texte présente quelques difficultés de langue. On peut choisir de commencer par une lecture magistrale avant de le faire relire (silencieusement) par les élèves et d'engager la discussion sur sa signification.

Comprenons le texte ensemble

1 La situation initiale (l. 1 à 12). Deux personnages antipathiques (la mère et la fille aînée) et l'héroïne de l'histoire (la fille cadette).

Rien ne nous est dit explicitement sur l'époque ni sur le lieu. Pourtant, on comprend que l'histoire se passe à une époque éloignée (« Il était une fois », l'époque des contes de fées, l'époque où il n'y a pas l'eau courante dans les maisons). L'histoire se déroule à la campagne : la jeune fille parcourt quelques kilomètres pour aller à la fontaine, où elle rencontre une « pauvre femme » (l. 13).

2 Le début de l'action. Dans la monotonie des jours (deux fois par jour, la fille cadette doit aller chercher de l'eau), un événement se produit : elle rencontre une pauvre femme. Cet événement est introduit par l'expression « Un jour... ». Pour décrire la situation initiale, les verbes sont à l'imparfait. À partir de la ligne 13, les verbes se conjuguent au passé simple.

3 Description de la fée : « pauvre femme » (l. 13) ; « ma bonne mère » (l. 14) ; « la bonne femme » (l. 17) ; « une pauvre femme de village » (l. 19). Sous cette pauvre apparence, la fée est méconnaissable.

La fée, en demandant de l'eau à la fille cadette, la soumet à une épreuve. Elle veut voir « jusqu'où ira l'honnêteté de la jeune fille » (l. 20). En prenant une apparence misérable, elle veut être sûre que la jeune fille ne l'aidera pas par intérêt.

4 L'honnêteté (c'est-à-dire la politesse, l'amabilité) de la jeune fille : elle donne à boire à la pauvre femme ; elle rince la cruche, puise l'eau la plus pure et aide la femme à boire. La fée la récompense : des fleurs et des pierres précieuses sortent de sa bouche à chaque parole.

5 La fille aînée se montre « brutale », c'est-à-dire impolie, sans manières. Elle ne reconnaît pas la fée, alors elle propose à la femme de boire directement dans la fontaine. Elle agit uniquement par intérêt. Pour punir la fille aînée, la fée la condamne à cracher des serpents et des crapauds lorsqu'elle parle.

— **Je donne mon avis** La fée a un pouvoir : elle distribue des bons ou des mauvais dons (la bonne fille qui « jette » des fleurs et des pierres précieuses, la méchante des serpents et des crapauds).

On peut évoquer un autre conte traditionnel célèbre : *Les Trois Nains de la forêt*, des frères Grimm.

— **Je donne mon avis** La fin de l'histoire est conforme à la fin habituelle des contes merveilleux : les bons sont récompensés et les méchants punis. L'héroïne sympathique voit la fin des persécutions dont elle était l'objet et, grâce au don de la fée, elle épouse un prince.

On pourra discuter avec les enfants sur cette fin d'histoire (et plus généralement sur la fin des contes merveilleux) : préfèrent-ils les histoires qui finissent bien ou les histoires tragiques ? que nous apprennent ces contes sur la condition des femmes dans la société traditionnelle (la réussite sociale passe par un bon mariage) ?...

La fée du robinet (pp. 22 à 24)

Le texte

■ Les élèves connaissent des contes de Pierre Gripari (voir *L'île aux mots CE2* p. 11 et *CM1* p. 16). L'univers des contes de fées est transposé dans le contexte du monde d'aujourd'hui.

■ Après une lecture silencieuse du texte, partir des réactions spontanées des lecteurs. Ont-ils vu la ressemblance avec le conte de Perrault ? À quel moment ? (Cf. question 1.) Si besoin est, s'assurer de la compréhension générale du déroulement de l'histoire (qui sont les personnages ? Quelles sont les étapes de l'action ?). On centrera ensuite la discussion (avec l'aide des questions du manuel) sur les ressemblances et différences entre les deux contes. Terminer par une lecture expressive d'un passage dialogué (par exemple la rencontre de Martine et de la fée).

Comprenons le texte ensemble

1] Présentation de la fille aînée : elle est mal élevée (l. 9-10). La fée fait une demande à la jeune fille (l. 21-22).

2] Deux filles, dont l'aînée est mal élevée ; la rencontre entre une des filles et une fée, non plus près d'une fontaine, mais de son équivalent moderne, le robinet (au début du conte, on nous dit que la source où vivait la fée a été captée et que la fée est donc arrivée directement de sa source par le tuyau) ; la demande de la fée (il ne s'agit plus d'eau, mais de confiture) ; la fée récompense la fille de sa gentillesse ; cette récompense consiste en un don : produire des perles lorsqu'elle parle ; les parents (comme la mère chez Perrault) sont particulièrement antipathiques ; la jeune fille quitte sa maison et rencontre un beau jeune homme (l'équivalent du prince charmant).

– **Je donne mon avis** Martine est polie et elle en est récompensée. Mais la fée du robinet, contrairement à celle de Perrault, manque de discernement. Elle récompense l'hypocrisie de la jeune fille.

3] Les parenthèses introduisent une explication après coup, au cas où le lecteur n'aurait pas encore compris. Ce procédé est le même que celui utilisé par Perrault (l. 18 à 20 p. 19).

4] Que va-t-il arriver à la fille cadette ? Et Martine ? Son sort est-il définitif ?

5] Pierre Gripari imite Charles Perrault, mais pour écrire une autre histoire. La fée agit sottement en récompensant l'hypocrisie de Martine. Le « prince charmant » se révèle également hypocrite, intéressé et sans cœur : après avoir séduit Martine, il la réduit en esclavage. Finalement, l'erreur de la fée se trouve en quelque sorte réparée : le don merveilleux de cracher des perles se révèle source de malheur.

6] Moderniser un conte ancien permet ici :

– de produire des effets comiques (l'anachronisme de la fée arrivant dans la cuisine d'un appartement, la bêtise de la fée, les conséquences burlesques du don : quand Martine dit des gros mots, elle crache de grosses perles) ;

– de changer la signification morale de l’histoire (la leçon qui se dégage n’est plus « On récolte ce qu’on sème », mais « Il faut se méfier des apparences »).

– **Je donne mon avis** On peut préférer par exemple la simplicité du conte classique ou au contraire la drôlerie du conte moderne. Le plaisir qu’on prend à lire le conte de Gripari est un plaisir lettré, le plaisir de reconnaître le conte que l’auteur a parodié et de repérer le jeu avec les personnages et les situations d’origine (voir l’atelier de lecture, p. 6-7).

– **Je dis le texte** Dans les deux cas, un personnage essaie d’en tromper un autre. Faire plusieurs essais de lecture et discuter : on peut préférer une lecture sobre ou, au contraire, exagérer l’amabilité du personnage pour en dévoiler l’hypocrisie...

Je lis en réseau (p. 25)

1 Un poème

Le poème de Victor Hugo crée une atmosphère de merveilleux, où on voit apparaître sorcières, fées et lutins... On pourra y observer tout ce qui crée cette atmosphère de conte. Faire écouter le poème aux élèves, puis leur demander quelles images il a fait naître dans leur esprit.

2 Une œuvre complète... et d’autres contes d’hier et d’aujourd’hui

Nous proposons de lire intégralement le conte d’Andersen *La Petite Fille aux allumettes*, puis de regarder comment les auteurs des albums *Allumette* et *L’Anneau magique de Lavinia* se sont emparés de cette histoire extrêmement connue pour en proposer d’autres versions, à la tonalité différente.

Les Trois Cochons est une réécriture du conte classique *Les Trois Petits Cochons* et peut donc se prêter au même type d’observation.

D’autres lectures de contes traditionnels et de leurs versions modernes peuvent être encore proposées. *L’apprenti sorcier : Guillaume, l’apprenti sorcier* (de Tomi Ungerer, L’École des loisirs) ; *Le Balai magique* (de Chris Van Allsburg, L’École des loisirs) ; *Strega Nonna* (de Tomie de Paola, Flammarion). *Le Petit Chaperon rouge* : comparer les versions de Perrault ou de Grimm avec des réécritures modernes souvent parodiques et dans tous les cas savoureuses, par exemple *Le Petit Chaperon bleu marine* (dans *les Contes à l’envers* de P. Dumas et B. Moissard, L’École des loisirs) ; *Le Petit Chaperon rouge* (de Tony Ross, Gallimard, Folio benjamin) ; *Le Petit Chaperon vert* (de Nadia, L’École des loisirs) ; *John Chatterton détective* (d’Yvan Pommaux, L’École des loisirs) ; *Polly la fûtée et cet imbécile de loup* (de Catherine Storr, Kid pocket).

Expression écrite et orale

■ On propose aux élèves de s’essayer à leur tour à la réécriture de contes connus. D’abord de manière simple, en restant proche de l’histoire d’origine, puis en s’essayant à des transpositions dans l’univers moderne, voire à des effets burlesques...

Je réécris un conte connu avec mes mots (p. 20)

Ce travail met d’abord en jeu la lecture : il donne l’occasion de vérifier que l’histoire est bien comprise dans son déroulement, en particulier dans l’enchaînement des causes et des effets (les actions des deux jeunes filles et les dons de la fée).

C'est aussi un travail de formulation : l'élève raconte cette histoire avec des mots d'aujourd'hui.

Je raconte des contes d'autrefois (p. 25)

Ce travail est nécessairement préparé par des lectures ou relectures de contes dans différentes versions (voir ci-dessus « Je lis en réseau »).

Puis procéder à une recherche commune de contes connus et d'épisodes ou de détails marquants de ces contes : la maison de gâteau et de sucre de la sorcière dans *Jeannot et Margot* ; la citrouille changée en carrosse de *Cendrillon* ; les petits cailloux blancs du *Petit Poucet* ; la ceinture où le vaillant petit tailleur a brodé l'inscription : *Sept d'un coup*. En groupe, les élèves choisissent leur conte : c'est le conte dont ils écriront ensuite une version moderne.

L'activité orale peut être brève : un élève raconte l'histoire au sein du groupe afin que chacun l'ait en mémoire avant le passage à l'écrit. On peut aussi en faire une activité longue : les élèves, au sein d'un groupe, s'entraînent à conter leur histoire, avant de le faire devant un auditoire (la classe entière, ou encore une classe maternelle). Les conseils sur l'art de conter donnés dans l'unité 4 de *L'Île aux mots CE2* restent valables.

J'écris la version moderne d'un conte d'autrefois (p. 25)

Chaque groupe écrit son histoire, en imaginant, comme Pierre Gripari pour *Les Fées*, comment les choses pourraient se passer dans le monde d'aujourd'hui.

Cette histoire sera reprise dans une seconde séance d'écriture, plus longue, lorsque les élèves seront passés par les apprentissages de la page 26 « J'écris la version moderne d'un récit d'autrefois ».

Pour bien écrire

Je distingue les récits d'hier et d'aujourd'hui (p. 21)

Commentaires et démarche

L'objectif est de rendre les élèves sensibles aux informations que l'histoire des mots nous apporte pour comprendre un texte.

D'autres indices (objets, décor, action des personnages) permettent aussi de situer une histoire dans le temps et doivent être utilisés pour la comprendre. Quand on écrit, introduire de tels détails permet d'obtenir des effets particuliers : effets « roman historique » ou « conte » en accumulant les notations archaïques ; effet « burlesque » en juxtaposant notations archaïques et détails modernes, etc.

Utiliser les mots d'hier et d'aujourd'hui

– J'observe

seyait bien (imparfait du verbe seoir) : allait bien, convenait bien. – chaperon : coiffure de femme, capuchon. – mère-grand : grand-mère.

– Je m'exerce

1. pria, personnes de qualité, furent priées, elles faisaient grande figure, bien aises, siéraient, peine, godronnait.
2. Il arriva que le fils du Roi donna un bal, et qu'il y convia tous les membres de la noblesse : nos deux Demoiselles y furent invitées, car c'étaient des gens importants dans

le Pays. Les voilà bien contentes et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur iraient le mieux ; du travail en plus pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui faisait les plis de leurs manchettes.

Situer le décor, les modes de vie

– J'observe

1. Les soins de la chèvre, l'eau à aller puiser, le feu à entretenir dans la cheminée.
2. Un coche tiré par des chevaux.

– Je m'exerce

1. La femme qui doit tout faire dans la maison : elle revient épuisée le soir de son travail et doit encore courir au supermarché, faire la cuisine, s'occuper des enfants, etc.
2. On pourrait ici imaginer un chauffeur d'autocar. Son véhicule est en panne sur une route de montagne, le capot ouvert et fumant.

J'écris la version moderne d'un récit d'autrefois (p. 26)

Commentaires et démarche

Signaler aux élèves que les écrivains s'inspirent des histoires des autres pour écrire leur propre récit (voir aussi l'atelier de lecture p. 6-7) : les fables de La Fontaine sont des adaptations des fables du Grec Ésope et du Romain Phèdre, beaucoup de pièces du répertoire classique sont reprises de pièces de l'Antiquité, dont les sujets étaient déjà empruntés à la mythologie.

Emprunter des éléments à un récit d'autrefois

– J'observe

- a. Relations plus formelles, marquées par le vouvoiement, chez Perrault. Phrases complexes de la syntaxe du XVII^e s. (« Je vous donne pour don que... ») par opposition au style parlé des dialogues contemporains (« Je vais te faire un don : à chaque mot que... »)
- b. Il s'agit du don magique.

– Je m'exerce

Exercice à faire collectivement, sous forme de « remue-méninges ». On note au tableau toutes les idées, et on sélectionne les plus pertinentes.

Reprendre ou adapter les paroles des personnages

– J'observe

- a. « Des allumettes, etc. »
- b. *La Petite Fille aux allumettes* (voir plus haut, « Je lis en réseau »).

– Je m'exerce

La recherche des idées se fait collectivement, la rédaction du passage individuellement. La mère-grand vivra par exemple dans un immeuble, sa petite-fille sonnera à l'interphone, prendra l'ascenseur, etc.

Pour améliorer mon texte (p. 27)

Je choisis mes mots

1. Le comportement de Martine : bien élevée – réservée – polie – courtoise – civile – honnête – correcte – obligeante – prévenante.

2. Les contraires : mal élevée, malapprise – effrontée – impolie, malpolie – discourtoise – incivile – malhonnête, brutale (au sens ancien) – incorrecte – grossière, impertinente, insolente, malotruie.

3. Faire sentir aux élèves les nuances de sens des mots en les employant dans des phrases : l'obligeance ou la prévenance vont plus loin que la politesse ; l'insolence est une forme particulière d'impolitesse vis-à-vis d'une personne à qui on doit un respect particulier, etc.

J'étudie la langue pour mieux écrire

Il s'agit ici, dans la continuité du travail entamé depuis le début du cycle 3, de faire acquérir aux élèves des méthodes leur permettant d'utiliser les outils adéquats de référence pour l'orthographe. S'il est en effet nécessaire de donner l'habitude de se référer aux dictionnaires, grammaires et répertoires divers, il est non moins indispensable qu'ils sachent choisir l'outil qui correspond au type de problèmes rencontrés.

Prévoir une ou deux séances spécifiques d'application des conseils donnés p. 27, à partir d'une courte dictée. Lors des séances de production de textes, demander aux élèves de souligner, sur leur brouillon, au fur et à mesure qu'ils écrivent, les formes dont ils ne sont pas sûrs de l'orthographe (chercher à résoudre tout de suite le problème les distrairait de la composition du texte). Une fois le texte complètement écrit, ils pourront revenir sur ces mots, et utiliser l'outil de référence qui convient pour résoudre chacun des problèmes.

Je relis et je réécris

Selon la démarche qui doit devenir habituelle, la grille est reconstruite avec les élèves, à partir des critères travaillés lors des séances « Pour bien écrire ». Elle est appliquée au brouillon du texte et constitue l'un des points de départ à la réécriture.

3 Les explorateurs

Présentation de l'unité

■ Dans cette unité, les élèves vont découvrir les souvenirs de voyage de Marco Polo à travers deux récits différents (mémoires et récit historique) et un texte documentaire. Ces textes vont permettre de travailler les étapes qui aboutissent à la rédaction du résumé (sélectionner les informations essentielles, les organiser, trouver leur point commun et les contracter puis les enchaîner). La dernière activité d'écriture amènera les élèves à retrouver une caractéristique forte du récit littéraire (développer les informations).

Des textes à lire

Au palais d'été du Grand Khan (pp. 28 à 30)

Le texte

■ Emprisonné par les Génois en guerre contre les Vénitiens, Marco Polo dicte ses souvenirs de voyage en 1298 à Rustichello, son compagnon de cellule. Ce long récit, rédigé en français, connaît rapidement un très grand succès. Tout le monde veut lire *Le Devisement du monde* ou *Le Livre des merveilles*.

■ Découverte du texte en lecture silencieuse. Pour faciliter la compréhension, situer Ciandu sur une carte, inviter les élèves à faire un croquis pour se représenter les lieux. S'appuyer sur les illustrations pour décrire les lieux, les personnages. Pour une lecture orale, se mettre d'accord sur la prononciation : Khan se prononce [kã] ou [kan].

Comprenons le texte ensemble

1 L'histoire se passe à Ciandu, capitale d'été de l'empereur, au XIII^e siècle (vers 1275).

2 Il s'agit de Marco Polo.

3 Le Grand Khan est l'empereur. Il s'appelle Kubilaï Khan.

4 Il possède deux palais : l'un en marbre, le second en bambou qu'il démonte lorsqu'il quitte Ciandu à la fin de l'été. Tout laisse donc supposer qu'il habite dans d'autres palais en dehors des trois mois chauds.

5 Les palais, leur étendue, le luxe de la décoration, l'abondance des biens et des animaux montrent la richesse de Kubilaï Khan. Posséder autant de richesses, mais aussi démonter et emporter son palais, diriger des cérémonies grandioses, communiquer avec les esprits, avoir le pouvoir d'agir sur le temps contribuent à mettre en évidence sa puissance.

6 Marco Polo est étonné, émerveillé par ce qu'il voit, d'où le titre *Le Livre des merveilles*. Le mot « merveille » indiquait à cette époque qu'il s'agissait d'une chose incroyable, inexplicable, d'un prodige ou d'un miracle. Il est cité pour marquer l'admiration devant les fresques (l. 6) et pour raconter un fait qui a fortement étonné Marco Polo (l. 49).

Amener les élèves à s’imaginer dans la situation de Marco Polo à l’époque (le XIII^e siècle) : il découvre en Chine une civilisation beaucoup plus développée que la civilisation européenne.

7 Ce qui étonne Marco Polo :

– le palais de marbre – les animaux sauvages du parc – le léopard – le palais en bambous
– les 10 000 juments blanches – le lait de jument – la cérémonie du vingt-huitième jour de la lune d’août – les astrologues chassant le mauvais temps.

– **Je donne mon avis** Ouverture du débat en confrontant l’émerveillement de Marco Polo à celui des lecteurs d’aujourd’hui.

– **Je dis le texte** La lecture rendra compte de l’émerveillement de l’auteur : c’est en fonction de ce critère que les élèves pourront critiquer leurs essais. Choisir des musiques chinoises ou mongoles traditionnelles (par exemple sur le site <http://www.theatredelaville-paris.com/monde/chant-et-musique-de-mongolie.html>), ou bien encore des musiques illustratives renforçant l’impression de merveilleux.

La Grande Aventure (pp. 32-33) et La Route de la soie (p. 34)

Les textes

■ *La Grande Aventure* n’est pas, comme le texte précédent, le récit de voyage fait par Marco Polo lui-même, mais un récit écrit plusieurs siècles plus tard (un récit historique et non plus des mémoires). Marco Polo n’est plus le narrateur. Le récit n’est plus à la 1^{re} personne, mais à la 3^e.

■ Le documentaire *La Route de la soie* n’a pas pour but de raconter, mais d’informer et d’expliquer. Il est composé de textes courts, d’illustrations et de légendes.

Comprenons le texte ensemble

Commencer par faire repérer ces visées différentes des textes lus (question 7). Puis faire reformuler par la classe le contenu de chacun des deux textes. Les autres questions permettront ensuite de revenir sur certaines des informations majeures fournies par ces textes.

1 Marco Polo était accompagné de son père et de son oncle, Niccolo et Matteo Polo, et de deux moines dont le texte documentaire ne mentionne pas la présence. Son rôle était de prendre des notes du voyage.

2 On voyageait alors en bateau, à cheval, à dos de mulet ou de chameau, en caravanes ou, le plus souvent, à pied.

Passages montrant les difficultés du voyage :

– *La Grande Aventure*, l. 14 à 24, 37 et 38.

– Le texte documentaire *La Route de la soie* donne des informations supplémentaires, sous une forme plus générale : l. 4 à 11.

3 La réponse n’est pas explicite dans le texte sur le voyage de Marco Polo, pas plus que dans le documentaire sur la route de la soie. Les élèves devront donc inférer cette réponse à partir d’informations indirectes.

Marco Polo prend des notes sur les pays traversés (l. 11-12 de *La Grande Aventure*) : son voyage comporte donc un but de découverte. Mais la plupart des voyageurs pratiquent le commerce (l. 22). Le texte documentaire le confirme (l. 2-3). Le terme même de « route de la soie » indique qu'il s'agit d'une route commerciale destinée à apporter en Occident la soie chinoise.

4 La narration est à la 3^e personne et non plus à la 1^{re} comme dans *Le Livre des merveilles*. Il ne s'agit plus d'un récit personnel.

5 Cette question constitue une étape vers l'activité de résumé.

Étapes du voyage :

- départ de Venise ;
- voyage en bateau ; de Venise à Laïas (Arménie) ;
- caravane ; de Laïas à Samarcande par la Perse, Ormuz, le Cachemire, le Pamir ; puis traversée du désert de Gobi ;
- arrivée en Mongolie.

6 L'épisode de la page 28-30 est à placer à la fin du voyage, en Mongolie.

7 Voir plus haut la présentation des textes.

– **Je donne mon avis** Les arguments échangés pourront concerner les dangers des voyages, leur durée, leur importance pour la connaissance de pays inconnus jusque-là...

Je lis en réseau (p. 35)

1 Un poème en prose

Ce texte du poète Henri Michaux (1899-1984) est une géographie imaginaire, à la manière des récits de voyage : étonnement du voyageur devant ce qu'il découvre dans le pays exploré et plaisir de l'accumulation des mots inventés aux sonorités étranges...

2 Des documentaires sur les explorateurs

De bons supports pour explorer le genre documentaire et ses caractéristiques, en continuant sur le thème des explorateurs. Les élèves ont rencontré des livres de François Place à plusieurs reprises dans *L'Île aux mots CM1*.

Ces lectures serviront en outre de support à l'activité orale de la page 35.

Expression écrite et orale

■ Deux activités symétriques, résumer et dilater (ou développer) un texte, doivent être pratiquées et apprises en CM2. Résumer aide à comprendre et à mémoriser le contenu d'un texte lu (c'est donc une activité qui accompagne souvent la lecture). Développer un résumé ou une trame permet d'intéresser un auditeur ou un lecteur, c'est donc ce qu'on fait en général lorsqu'on produit un texte.

Je résume un épisode de l'histoire (p. 30)

Procéder d'abord au récit oral préparé par petits groupes. La phrase de lancement de la consigne amène dès le début de l'activité à prendre en compte le changement de

personne. Faire remarquer également la nécessité d'employer les temps du passé. La phase orale doit aboutir à ne garder que les informations essentielles. Rédiger ce résumé en trois ou quatre lignes. Confronter les productions pour apporter les améliorations nécessaires.

Je présente un explorateur (p. 35)

Ici, il ne s'agit pas de s'en tenir à un résumé des éléments lus sur l'explorateur qu'on a choisi. Pour intéresser l'auditoire, il faudra aussi développer de manière vivante un moment-clé de ses voyages.

J'écris un résumé (p. 35)

Rechercher individuellement les idées essentielles de chaque paragraphe et les confronter oralement. Noter chacune par une phrase.

Pour bien écrire

J'écris un résumé (p. 31)

Commentaires et démarche

L'intention de l'auteur qui domine dans le texte doit être bien identifiée pour que le résumé en soit le reflet.

La multitude des informations, par exemple dans le texte de la colonne de droite, rend difficile la sélection des informations essentielles. Cela demandera sans doute de discuter les points de vue et de justifier les choix.

Ce tri effectué, un travail de reformulation est indispensable pour que la succession des phrases ou des éléments devienne un texte.

Repérer l'intention de l'auteur

– J'observe

- a. Réponses 1, 2 et 5.
- b. L'intention de communiquer son admiration, son étonnement, son émerveillement est ce qui ressort le plus du texte.

– Je m'exerce

1. Réponse 2.
2. Un titre possible : Les Explorations perdues.

Sélectionner les informations essentielles

– J'observe

- a. 1, 2, 3, 4, 10, 12.
- b. Les informations secondaires permettent ici de donner des détails sur le fonctionnement des messageries, de montrer à quel point elles sont bien organisées.
- c. Voir l'encadré du manuel.

– Je m'exerce

Les messageries du grand Khan étaient bien organisées. Ses messagers se relayaient à travers tout le pays à pied ou à cheval pour porter les ordres et les messages du souverain, de jour comme de nuit.

Je résume ou je développe un texte (p. 36)

Commentaires et démarche

Passer du texte au résumé, puis du résumé au récit, ne permet pas seulement de mieux percevoir les contraintes de rédaction du résumé ; cela amène aussi l'élève à retrouver les caractéristiques du récit et les éléments qui en font la richesse : des précisions sur les personnages, sur le lieu, le moment, la situation, des effets qui déclenchent l'étonnement, le rire, le suspense, l'émotion.

Réunir plusieurs informations en une seule

– J'observe

- a. 1. Marco a toute la confiance de Kubilaï Khan. 2. Il l'accompagne partout. 3. Il est apprécié pour ses qualités.
- b. L'empereur appréciait Marco et lui faisait confiance.
- c. Réponse 2.

– Je m'exerce

Résumé possible : Très apprécié de Kubilaï Khan, Marco Polo avait toute la confiance du souverain qu'il accompagnait partout et pour lequel il effectuait d'importantes missions.

Résumer ou développer

– J'observe

- a. les deux textes ont le même sujet (la fête blanche), mais le second est plus développé, il évoque des détails et des anecdotes.
- b. Il retient ainsi mieux l'attention et l'intérêt des lecteurs.

– Je m'exerce

Il s'agit moins de faire appel à la mémoire pour une reconstitution fidèle du texte de la page 30 que d'étoffer le résumé afin d'obtenir un récit qui va intéresser le lecteur par la richesse des informations et qui va l'étonner.

Pour améliorer mon texte (p. 37)

Je choisis mes mots

La séance est consacrée aux mots génériques.

1. la famille
2. des animaux (des quadrupèdes)
3. les pièces
4. les serviteurs
5. des animaux sauvages

2. L'armée de Kubilaï Khan : des cavaliers, des lanciers, des fantassins, des archers, etc.
Son troupeau : des chevaux, des juments, des moutons, des yacks, des chameaux, etc.
Le paysage de Mongolie : de grandes plaines, des pâturages, des collines, des montagnes, des vallées, etc.
Les compagnons de Marco Polo : son père, son oncle, deux moines.

J'étudie la langue pour mieux écrire

Il s'agit d'aider les élèves à organiser le vocabulaire dans leur mémoire afin de créer des séries.

Je relis et je réécris

La relecture du texte à un auditeur permet de mettre l'accent sur l'intention de l'auteur en vérifiant l'effet obtenu.

La grille de réécriture (à reconstruire avec les élèves) reprend les éléments précisés ou développés lors des différentes activités de l'unité.

Récréation (p. 38)

Chine

Le poème

Les voyages dans les pays lointains et exotiques peuvent aussi être des voyages rêvés... comme nous le montre ici Henri de Régnier (1864-1936) par ce sonnet.

D'autres « poèmes des lointains » :

Marie Étienne, *Poésie des lointains*, *Une anthologie de poésie contemporaine*, Actes Sud junior.

Lire le poème

- Procéder à une lecture magistrale. Attention à respecter le rythme des alexandrins, qui est ici tantôt régulier (comme dans les quatre premiers vers) tantôt cassé par des coupes irrégulières et des enjambements (comme dans les quatre vers suivants).
- Le premier et le dernier vers : en rêvant de la Chine, le personnage va parvenir à un bonheur parfait, « extatique ». L'extase est un état de contemplation, de béatitude où l'on s'évade du monde sensible.
- Entre les deux, une suite de verbes à l'impératif. À qui peuvent s'adresser ces demandes ? En quoi consistent-elles ? Pour rêver de la Chine, le personnage s'entoure d'un décor chinois. Des souvenirs de voyage peut-être ? Et lui-même, à la fin, en arrive à ressembler à une statue chinoise de Bouddha (« sourire sacré ») ...

En toutes circonstances

Le poème

La poète contemporaine Albane Gellé crée un univers de rêves – rêves de voyages ? – avec une grande économie de moyens.

Lire le poème

- Le personnage (l'auteur ?) a mis trois éléments dans sa tête – trois souvenirs ? Lesquels ? Dans quelles directions chacun de ces éléments nous incite-t-il à rêver ? Demander aux élèves, à partir de ce poème, de « rêver à voix haute », tour à tour, en évoquant les images qu'ils y associent.